

La relève, une des clés pour assurer l'avenir des soins

En septembre, le rapport national sur le personnel de santé 2021 a été présenté à la Haute école de santé de Fribourg. Un lieu tout indiqué car ce rapport est riche d'enseignements pour les institutions de formation et les futurs professionnels des soins.

Texte: Alexandra Breaud

Même s'il ne la mentionne pas explicitement, le nouveau rapport national sur le personnel de santé atteste la pertinence de l'initiative sur les soins infirmiers. Publié début septembre 2021 par la Conférence suisse des directrices et directeurs cantonaux de la santé (CDS), l'OdASanté et l'Observatoire suisse de la santé (Obsan), le document confirme le besoin de relève et la dépendance envers le personnel formé à l'étranger. Sa codirectrice Clémence Merçay, cheffe de projet scientifique à l'Obsan, a présenté le rapport le 14 septembre dernier à la Haute école de santé de Fribourg (Heds-FR).

Les passerelles, un atout de poids

Le tableau n'est pas complètement noir. Le nombre d'étudiants en soins infirmiers est ainsi en augmentation constante. En Suisse romande, la formation bénéficie d'un engouement jamais démenti depuis l'introduction du niveau bachelor. Clémence Merçay a mis en avant le dynamisme des institutions de formation qui ont su mettre à disposition un nombre suffisant de places de

formation pratique alors que, dans le passé, le manque de stages a souvent constitué un goulet d'étranglement.

Les assistants en soins et santé communautaires (ASSC) constituent un important vivier de recrutement. Outre-Sarine, six ans après la fin de leur formation initiale, près de la moitié des ASSC optent pour une Ecole spécialisée (ES) en soins infirmiers tandis qu'environ trente pourcents de leurs homologues romands optent pour une HES. «Les nombreux ponts et passerelles existant entre les niveaux secondaire et tertiaire participent à l'attractivité des professions soignantes», estime Clémence Merçay, le passage au niveau tertiaire étant selon elle conditionné par le nombre de places de formation pratique.

Le boom des ASSC

Depuis 2012, la Suisse bénéficie d'une croissance de 19 pourcents des soignants recensés, celle-ci étant corrélée à la très forte demande. La hausse est particulièrement marquée dans

les soins à domicile (+39%) et de longue durée (+17% dans les établissements médico-sociaux), contre 13% dans les hôpitaux et cliniques. Ces évolutions reflètent le virage ambulatoire de la politique de santé, celui-ci influençant de manière très concrète les besoins en personnel. Mais ce sont surtout les effectifs d'ASSC qui ont augmenté et qui tendent à se substituer à d'autres professionnels. En EMS, les ASSC pallient souvent les infirmières et infirmiers, tandis qu'inversement, dans les hôpitaux, ils se substituent à un personnel moins qualifié.

Alors que le nombre de soignants disponibles est proportionnellement équivalent dans les différentes régions linguistiques, il existe néanmoins des différences culturelles substantielles. Côté romand, les assistants socio-éducatifs ont la cote en EMS, alors que ce métier est pratiquement quasiment inexistant de l'autre côté de la barrière de röstis, la Suisse allemande misant davantage sur les ASSC.

Les abandons sous la loupe

46 pourcents du personnel infirmier formé quitte la profession en cours de carrière, un tiers avant l'âge de 35 ans. De nombreux abandons surviennent donc dans les années suivant l'obtention du diplôme, ce qui interroge les institutions de formation. En creux se pose la question d'un éventuel manque de préparation à un quotidien éprouvant, voire une idéalisation de la profession qui se heurterait ensuite à la réalité. «Un mandat de recherche sera confié à la Heds-FR afin d'identifier les facteurs incitant le per-

L'attractivité des métiers de la santé doit beaucoup aux ponts et passerelles entre les différents niveaux de formation.

La diversité linguistique, quel défi!



Charlène Bonjour,

24 ans, étudie les soins infirmiers à l'Institut et Haute école de la Santé La Source, à Lausanne. Depuis novembre 2020, elle co-préside l'association estudiantine Swiss Nursing Students (SNS).

sonnel infirmier et les ASSC à rester dans les soins», a annoncé la conseillère d'Etat Anne-Claude Demierre, à la tête de la direction de la santé et des affaires sociales du canton de Fribourg, en ouverture de la conférence.

La raison de ces abandons précoces n'est pas l'objet du rapport sur le personnel de santé mais Clémence Merçay a néanmoins avancé plusieurs pistes connues de longue date. Il est ainsi avéré que les salaires jouent un rôle, tout comme la difficile conciliation entre vie privée et professionnelle. «Il faut tenir compte des attentes des jeunes générations qui ne veulent pas d'horaires interminables», a relevé Anne-Claude Demierre. L'élue socialiste a salué les efforts entrepris pour favoriser le retour des infirmières et infirmiers ayant quitté la profession et désirant y revenir; la Heds-FR a ainsi lancé depuis quelques années une formation de remise à niveau facilitant la réinsertion professionnelle (voir Soins infirmiers 9/2021).

Du bien-fondé de l'initiative sur les soins infirmiers

Clémence Merçay a conclu sa présentation par des recommandations axées sur les prestataires de formation. Elle invite à renforcer le recrutement des étudiants grâce à un marketing efficace, à assurer un nombre suffisant de places de stages et améliorer l'attractivité des soins de longue durée. Mais travailler sur les conditions cadres des professionnels en exercice s'impose également, comme n'a pas manqué de le souligner le directeur général de la HES-SO de Fribourg, Jacques Genoud. C'est également l'idée défendue par l'initiative sur les soins infirmiers, qui a été évoquée à différentes reprises et plébiscitée par la directrice de la Heds-FR Nataly Viens Python. Une offensive de formation est nécessaire, mais il reste indispensable d'améliorer dans le même temps les conditions de travail des soignants afin qu'ils restent dans la profession.

www.sbk-asi.ch/free4students
www.swissnursingstudents.ch



En tant qu'étudiante ou étudiant en soins infirmiers, vous pouvez adhérer gratuitement à l'ASI et à Swiss Nursing Students (SNS).

En Suisse, un tiers de la population a déjà vécu un trajet migratoire au cours de sa vie et la diversité linguistique est très marquée. Selon l'Office fédéral de la santé publique, neuf pourcents de la population s'exprime dans une langue qui n'est pas une langue nationale. Pour ces personnes, il est extrêmement difficile de se faire comprendre, notamment lors d'une discussion avec des professionnels de la santé. La barrière de la langue peut détériorer la compréhension mutuelle, nuire à la qualité des échanges et influencer de manière négative la prise en charge que nous offrons à nos patients. De ce fait, il se peut que les difficultés de communication induisent une réponse thérapeutique qui sera excessive, insuffisante ou inadaptée.

Dans le cadre d'un stage de santé communautaire à Unisanté, le centre universitaire de médecine générale et de santé publique de Lausanne, j'ai eu l'occasion de participer à un atelier sur ces questions. Nous avons été initiés à la collaboration en triologie avec des interprètes communautaires ainsi qu'aux méthodes qui ont fait leurs preuves. À travers des jeux de rôles, nous avons pu mettre en évidence les différents comportements et les actions qui agissent en bien ou en mal sur le déroulement d'un entretien à trois. Nous nous sommes également intéressés aux différentes étapes qui permettent la réussite de cette médiation. J'ai trouvé cet atelier extrêmement instructif et enrichissant pour ma future pratique infirmière. Au cours de mes différents stages, j'ai été témoin de plusieurs situations dans lesquelles une appréhension commune de la situation n'existait pas. Parfois, un problème linguistique entravait la transmission des informations, mais à d'autres moments, cela relevait plutôt d'un fossé culturel entre les soignants et le patient. Malheureusement, j'ai constaté que le recours à un interprète ou un médiateur était rare. Ce bref atelier m'a permis d'élargir mes connaissances sur ce sujet très peu exploré durant nos études. Grâce à lui, j'ai acquis des compétences qui me permettront, je l'espère, de solliciter plus spontanément et plus adéquatement des interprètes, afin de prodiguer une prise en charge de qualité, plus adaptée à mes patients.



Tu souhaites échanger sur la prise en charge des patients qui ne parlent pas français?
 Ecris-moi à charlene.bonjour@swissnursingstudents.ch